

RAOUL BRICARD

Charles-Ange Laisant (1841-1920)

Nouvelles annales de mathématiques 4^e série, tome 20
(1920), p. 449-454

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1920_4_20__449_0

© Nouvelles annales de mathématiques, 1920, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

CHARLES-ANGE LAISANT.

(1841-1920.)

Charles-Ange Laisant naquit à la Basse-Indre (Loire-Inférieure) le 1^{er} novembre 1841. Sorti de l'École Polytechnique en 1861, il fut pendant plusieurs années officier du génie et sa belle conduite en 1870 lui valut la croix de la Légion d'honneur. Mais son goût n'était pas de suivre jusqu'au bout la carrière militaire. La politique, d'une part, et la science, de l'autre, l'attiraient. Aux élections de 1876, il était nommé député de la Loire-Inférieure et, l'année suivante, se faisait recevoir docteur ès sciences mathématiques, ce dont les annales de la Chambre offrent sans doute peu d'exemples, par une thèse *Sur les applications mécaniques du calcul des quaternions*.

Ce n'est pas ici le lieu d'étudier le rôle politique de Laisant. Sa nature ne le portait rien moins qu'à la neutralité et à l'effacement, et il ne cessa d'appartenir aux partis avancés, de plus en plus avancés à mesure que l'opinion moyenne avançait elle-même. Il se fit redouter par la parole et par la plume. Exposer en termes modérés des idées dont le propre fut généralement de ne pas l'être serait difficile et inapproprié. Les *Nouvelles Annales* n'ont pas à déplorer les erreurs des gouvernements et à flétrir les abus du pouvoir. Ce qu'il faut du moins proclamer, c'est que la fougue de Laisant fut toujours généreuse et désintéressée. Nul, parmi ses adversaires, n'eût songé à lui reprocher une basse intrigue ou un calcul personnel.

Laisant, dont le mandat avait été renouvelé cinq fois,

ne se représenta pas aux élections de 1893 et abandonna la politique pour se consacrer définitivement à la Science. Ses dix-huit années de lutte ne lui avaient pas laissé de bons souvenirs et il n'en parlait guère qu'avec désenchantement. Il exerça les fonctions de répétiteur de mécanique et d'examineur d'admission à l'École Polytechnique, avec une conscience dont on a gardé la mémoire. Sa courtoisie et sa bienveillance à l'égard des candidats n'étaient pas moindres : il semblait toujours se rappeler que lui aussi, jadis, il avait subi des examens.

Dans ses travaux, Laisant a moins cherché à enrichir la Science de découvertes qu'à répandre les idées qu'il jugeait fécondes. Autrement dit, dans ce domaine comme dans celui de la sociologie, il a fait œuvre de propagandiste. Par sa thèse, il avait eu le grand mérite d'être à peu près le premier à faire pénétrer en France les méthodes vectorielles. Son *Traité des équipollences*, qui en est la suite, est consacré au développement des idées de Bellavitis. On sait que le calcul vectoriel n'a malheureusement pas encore dans notre enseignement la place qui lui est due. Le jour où il l'aura conquise, il ne sera que juste de rendre à Laisant une grande part de ce succès un peu tardif.

Il a fait beaucoup aussi pour une œuvre de portée moindre, mais non pas sans intérêt, la vulgarisation des fonctions hyperboliques. Si tout le monde écrit aujourd'hui $y = a \operatorname{ch} \frac{x}{a}$ l'équation de la chaînette ; si les élèves de Spéciales appliquent couramment des changements de variables parallèles à l'évaluation des intégrales $\int \frac{dx}{\sqrt{1-x^2}}$ et $\int \frac{dx}{\sqrt{1+x^2}}$, c'est à Laisant qu'on le doit.

Mais c'est dans ses ouvrages philosophiques et péda-

gogiques. *La Mathématique, L'Initiation mathématique, L'Éducation fondée sur la Science*, que Laisant a exprimé les idées qui lui tenaient le plus à cœur.

« Non seulement la Science est bienfaisante, mais encore c'est de la Science seule que l'humanité peut attendre des bienfaits », telle est la croyance qui domine tous ces ouvrages. Laisant, éloigné de toute foi religieuse, avait foi dans le progrès. Certes, il ne lui échappait pas que si les conquêtes intellectuelles de l'homme, depuis les origines, sont incontestables, son avancement moral reste plus douteux. L'un des progrès les plus éclatants de l'industrie, c'est le perfectionnement des machines à tuer, et la substitution des projectiles asphyxiants aux flèches empoisonnées ne signale pas l'extinction de la ferocité primitive. Les ennemis de la Science ont trop beau jeu à nous le faire remarquer.

Mais, si attristée qu'ait été la vieillesse de Laisant par quatre années de massacre scientifique, son espérance et sa confiance n'en furent pas troublées.

« L'homme de nos jours, disait-il volontiers, peut être comparé à un enfant de cinq ou six ans, dont le caractère indique mal ce que sera celui de l'adulte. Il se trouve que cet enfant, ayant entre les mains des jouets dangereux, en fait mauvais usage. Mais la raison assagira peu à peu ses instincts, et le garnement que nous voyons casser les vitres à coups de pierres, qui allume des pétards sous les pas des vieilles dames, sera devenu à trente ans un citoyen laborieux et irréprochable. » C'était la foi des encyclopédistes. Fondée ou non, elle est plus sympathique et plus féconde qu'une doctrine condamnant l'homme à être éternellement partagé entre l'avidité, la sottise et la cruauté.

Laisant a donc apporté ses efforts à hâter l'avènement de la raison, et jugeant que les années les plus importantes, peut-être les seules importantes pour la formation d'un esprit, sont les premières, il a profondément réfléchi à l'éducation des enfants. Les procédés actuels d'enseignement et aussi beaucoup de ce que l'on enseigne excitaient son indignation. Il estimait, par exemple, que si nous avons quelque chose à retenir de la tradition des Romains, c'est que ceux-ci n'apprenaient pas de langues mortes. Supprimer des programmes tout ce dont les encombre la routine, donner aux enfants l'habitude de la réflexion personnelle, le goût de la découverte et de l'invention, faire naître en eux la confiance dans le raisonnement, telle était, selon lui, la grande tâche à accomplir, le véritable devoir de la génération descendante envers la génération montante. « Nos parents, a dit quelqu'un, nous ont été donnés pour nous montrer comment il ne faut pas élever nos fils. » Je pense qu'il eût volontiers pris cette phrase pour épigraphe de ses ouvrages pédagogiques.

C'est probablement *l'Initiation mathématique*, l'un de ses livres les plus originaux, que connaissent le mieux les lecteurs des *Nouvelles Annales*. Laisant veut, on le sait, qu'au lieu d'inculquer dogmatiquement à l'enfant les règles de la numération décimale, l'instructeur lui en fasse découvrir le principe par des jeux appropriés. Il le guide de même dans l'invention de propriétés simples et frappantes des nombres, dans la conception des figures géométriques. Laisant trouva ensuite des collaborateurs pour écrire des *Initiations* à d'autres sciences, et la collection de ces petits livres est fort attrayante.

Son souci pédagogique s'est encore manifesté dans

la création de l'*Enseignement mathématique* (en collaboration avec M. H. Fehr). Dans un autre ordre d'idées, il a fondé (avec E. Lemoine) l'*Intermédiaire des Mathématiciens*, journal d'un genre tout nouveau auquel s'intéressèrent les savants les plus distingués, ainsi qu'en témoignent les noms illustres qu'on peut relever dans ses pages. Citons aussi son précieux recueil de *Problèmes mathématiques*, en plusieurs volumes. Rappelons enfin qu'en 1896, Laisant prit, avec X. Antomari, la direction des *Nouvelles Annales*, dont il n'a cessé de s'occuper activement jusqu'à sa mort.

C'est pâle, une Notice biographique sur un homme que l'on a beaucoup connu ! On peut donner des dates, rappeler des titres d'ouvrages, résumer certaines idées, mais comment rendre l'accent que prenaient ces idées dans la bouche de celui qui les avait conçues ? Il est difficile de penser d'un ami disparu que « l'œuvre est tout et que l'homme n'est rien ». Et c'était un bon ami ! Laisant le polémiste, Laisant l'ennemi acharné de la tradition, était dans la vie privée la douceur et la bonté même. Lui, qui traitait volontiers de misérables et de fourbes les puissants du jour, ne pouvait refuser sa bienveillance et même sa confiance à l'inconnu qui l'abordait, surtout si cet inconnu venait lui demander un service.... Peut-être ne devrais-je pas introduire ici mon haïssable moi, mais je n'en tiens pas moins à dire qu'il y a vingt-cinq ans, Laisant m'a beaucoup facilité mes débuts scientifiques, et à lui témoigner une reconnaissance dont il avait certainement oublié la cause.

Laisant mourut le 5 mai 1920, après une vieillesse exempte, non d'infirmités, mais de souffrances trop

cruelles. Son intelligence resta lucide jusqu'au bout. Selon son désir, il fut incinéré et rien ne distingue la case qui renferme ses cendres, au *Columbarium* du Père-Lachaise, des cases voisines. Revêtir sa dépouille d'un monument fastueux eût été trahir un homme qui avait toujours méprisé l'apparat et les honneurs et n'estimait ses semblables qu'en raison des services rendus par eux à l'œuvre commune de l'intelligence.

RAOUL BRICARD.